

saliras; donc, *Matten!*” Et je restais dehors pendant que mes parents faisaient leur offrande.

Une autre raison, la principale peut-être, c'est qu'il y avait dans mon cœur une forte rancune contre ce *Souami* (Seigneur).

Un jour ma mère avait préparé l'offrande pour le sacrifice. C'était du beurre, des fruits, de la farine. Le tout était dans un petit panier. Moi, qui avais alors cinq à six ans, je vins et ne voyant personne dans la maison, je me mis à manger des bananes et je pris de la farine. Quand ma mère revint, grande fut sa colère. Elle appela tous mes frères, demandant qui avait pu faire ce crime? Tous, l'un après l'autre répondirent: “ce n'est pas moi!” Alors on me fit venir; la farine était encore sur ma *silée* (toile qui enveloppe les indiennes) et mes petits doigts étaient tout blancs. Ma mère s'écria: “malheureuse! qu'as-tu fait? puis-je maintenant oser aller donner au *Souami*, ton *Yetsi*? (reste)” et s'élançant, elle allait me battre, quand mon père arrivant, la gronda à son tour de s'emporter ainsi. Comme conclusion, on me laissa aller et on prépara une autre offrande. Mais je me dis en moi-même, il m'en souvient: “Quoi! j'irais à ce *Souami* pour qui j'ai été presque battue “*matten*.” Et depuis, en effet, pas une fois, je ne voulus entrer dans sa pagode. Là se borne tout ce qui a marqué dans ma mémoire comme souvenir de ma première enfance. Selon l'usage de ma caste, à dix ans mes parents me marièrent. Celui auquel ils m'unirent était mon cousin et s'appelait *Caunou-Souami* (le Seigneur Caunou). Il était seul fils et avait beaucoup de richesses. Ses parents avaient pour lui une grande tendresse. Après la cérémonie du mariage, encore selon l'usage de ma caste, je restais deux ans dans la maison de ma mère. Quand j'allai dans la famille de mon mari, j'avais atteint ma douzième année. Son père et sa mère nous donnèrent une petite maison près de la leur, nous restions là, chez nous, tous les deux.....

(A suivre)

Quiconque est jaloux du bien que Dieu dit et fait en son frère, blasphème en quelque manière, parcequ'il jalouse le Très-Haut lui-même, auteur de tout bien.

—S. François d'Assise.
